



aubon'infos

JOURNAL D'INFORMATIONS DE LA COMMUNE D'AUBONNE



La Municipalité défend notre service postal

page 5

DICASTÈRES

Une École
pour l'avenir
page 2-3

ÉVÈNEMENT

La Gym Aubonne
prête pour la Fête
page 4

TRAVAUX

Pourquoi les
chantiers durent ?
page 6

SANTÉ

Tout sur le dossier
médical numérique
page 8

Les dicastères et leurs projets



La cour du Château à l'heure de la récréation: une scène rejouée depuis bientôt 200 ans.

© N. HUBER

« Une École dont nous sommes fiers! »

Aux trois quarts de la législature, petit tour des dicastères pour discuter avec leur responsable des projets en cours. Sandra Linder inaugure cette nouvelle série.

Sandra Linder, quels gros projets sont en cours dans votre dicastère ?

De nombreux projets nous occupent ! S'il ne fallait en citer qu'un, ce serait le plus imposant, « École 2040 » ! Il est aussi le plus long : il a été lancé lors de la dernière législature, en 2018, et ne se terminera pas avant la fin de la prochaine, vers 2030.

Rappelez-nous en quelques mots ce qu'est « École 2040 » !

En simplifiant à l'extrême : il s'agit d'un projet de planification scolaire, qui est en train de transformer chacun des trois sites de l'Établissement scolaire d'Aubonne et environs — Féchy, le Château et le Chêne.

... et très concrètement ?

Au cœur de ce projet, il y a le regroupement de chaque cycle sur son site propre : tous les enfants de 4 à 8 ans (1-4P) à Féchy, tous ceux de 8 à 12

ans (5-8P) au Château et tous ceux de 12 à 14 ans (9S-11S) — avec aussi ceux de l'Établissement Gimel-Etoy — au Chêne.

Où en est-il, ce projet ?

La première étape vient de s'achever : depuis janvier, tous les petits écoliers sont désormais réunis à Féchy, où le site a été agrandi et complété (ndlr: voir Aubon'infos 16). La deuxième étape, dont les crédits d'étude ont été acceptés et dont les mises à l'enquête vont suivre, est le réaménagement du Château : optimisation des espaces intérieurs, construction d'une salle de gym sur le site de la piscine (voir Aubon'infos 13), transformation de l'actuelle école ménagère sise au pied du Château pour y loger aussi l'unité d'accueil parascolaire (accueil des élèves à midi et après l'école). La dernière étape sera la transformation du Chêne.

C'est un immense chantier pour une commune comme Aubonne... pourquoi l'avoir lancé ?

Nous ne le faisons bien sûr pas pour les beaux yeux de la Municipalité (rire), mais par nécessité ! Aubonne doit bâtir l'infrastructure scolaire qui sera nécessaire demain. Cela ne s'improvise pas, il fallait une vision — le Canton, qui a validé le projet, a d'ailleurs salué notre proactivité.

La raison est donc démographique...

Oui. La population du canton est en hausse, et des études ont montré que la population scolaire aubonnoise allait augmenter aussi, suscitant un besoin de 17 classes supplémentaires d'ici 2040, dont six au Château. Cela nous amène, comme l'exige la Loi sur l'enseignement obligatoire, à adapter proportionnellement le nombre de salles de gym, les locaux d'activités (travaux manuels, cuisine...) ainsi que l'accueil

Des lectures à partager librement

En plus d'être coûteux, nos livres sont le reflet de notre histoire, de notre personnalité... nous en débarrasser est donc souvent un crève-cœur! Pourquoi ne pas les donner pour qu'ils touchent, inspirent et informent aussi d'autres lecteurs? C'est l'idée de la Boîte à livres, petite bibliothèque de rue comme celle située sous les Halles, à Aubonne, où l'on peut déposer et emprunter des ouvrages en toute liberté.

Lancée par la SDA, l'offre est gérée depuis l'été 2024 par nos Bibliothèques communales. « *Un travail régulier est nécessaire pour la maintenir attrayante et en bon état* », souligne leur responsable, Catherine Borruat. Cela fonctionne plutôt bien: « *La Boîte à livres est utilisée, il y a du mouvement!* »

Pourtant, tout n'est pas rose. Il y avait une seconde Boîte à livres, à la place de l'Ancienne Gare, mais elle a été fermée ce début d'année suite à des vandalismes répétés. Et trop de gens traitent les Boîtes à livres comme de mini-déchetteries. « *On y dépose parfois des caisses entières d'ouvrages inutilisables*, précise Catherine Borruat. « *Soit parce qu'ils sont en très mauvais état, déchirés ou sentant le moisi, soit parce que leur contenu est inapproprié pour nos très jeunes lecteurs et lectrices qui ont, eux aussi, accès à cette offre!* »

Précisons que la Bibliothèque adulte propose également — en plus de son catalogue habituel — des ouvrages en libre-service. On y trouve un large choix de livres de poche (FRA, ALL, ANG) à emprunter, conserver ou transmettre sans contrainte. ■

www.aubonne.ch/bibliotheques

avant les cours, à midi et après les cours pour assurer ce qu'on appelle « la journée continue ». Cette dernière raison est plus sociale que démographique...

Comment cela ?

Le nombre de familles où les deux parents travaillent augmente, celui des familles monoparentales aussi. Les parents étant moins disponibles, l'accueil parascolaire devient une nécessité, et Aubonne ne fait pas exception. On a pu constater ce changement de paradigme entre la dernière législature et celle-ci: le nombre d'enfants dînant à l'école a plus que doublé!

Bien qu'ambitieux, « École 2040 » reste raisonnable puisqu'il repose sur les trois sites actuels...

Le projet retenu est très rationnel, oui — une autre qualité saluée par le Canton! On optimise les espaces existants, cela réduit fortement les coûts et, sur le site du Château, le seul impact visuel sera celui des salles de gym. Le regroupement de chaque cycle optimise aussi les déplacements: les écoliers auront tout sur place, donc plus besoin de se déplacer ou d'être transportés pour aller aux repas, à la gym...

... ce qui est aussi très bien pour les enfants eux-mêmes!

Oui, bien sûr! La dimension émotionnelle — le bien-être des enfants — n'a pas été sacrifiée pour le rationnel,

bien au contraire. Nous sommes très fiers de ce que sera le résultat. À l'abri dans son joli coin de verdure, le site de Féchy offre un cadre idéal aux tout jeunes. Celui du Chêne soulignera encore le rôle d'Aubonne comme « centre régional » pour les adolescents. Et peu d'écoliers suisses peuvent se vanter d'avoir étudié dans un château médiéval...

... beaucoup disent avoir l'impression d'aller à l'école Poudlard de Harry Potter!

Je les comprends: je fais partie de ceux qui ont eu cette chance, et j'en garde un souvenir franchement magnifique! Cela fait bientôt 200 ans que notre Château accueille une école, Charles-Ferdinand Ramuz y a enseigné... il y a une dimension historique que nous avons à cœur de pérenniser. La location du site par l'École (via l'Assagie) nous permet justement de maintenir et préserver le Château beaucoup plus facilement que s'il était un bâtiment administratif entièrement à la charge de la Commune. ■



Le dicastère de Sandra Linder

Ce dicastère comprend un pan social (instruction publique, Assagie, bibliothèques, jeunesse, étrangers, naturalisation...) et un pan territorial (pâturages, forêts et vignes communales...). La Commission Suisse-Etranger lui est directement rattachée. Sandra Linder en est la responsable depuis bientôt 10 ans.

La municipale, 60 ans cette année, a grandi à Etoy et a vécu sa scolarité à Aubonne (voir ci-contre). Juriste, elle a fait partie de l'Assemblée constituante (l'organe ayant rédigé la nouvelle Constitution vaudoise entre 1999 et 2002), ce qui lui a donné le goût du service public et de la politique. Elle a passé trois législatures au Conseil communal d'Aubonne (qu'elle a présidé de 2008 à 2010) avant de se présenter à la Municipalité. Elle y a été élue en 2016 et réélue en 2021. ■

Que faire face aux abus ?

Un inconnu s'engage sur notre chemin privé, tente d'entrer dans notre immeuble, nous sonne... juste pour nous vendre quelque chose qu'on n'a pas demandé ! C'est le démarchage porte à porte que très peu apprécient, mais qui — paraît-il — marche toujours, alors les entreprises continuent de l'utiliser.

Intrusive, la méthode n'est pas illégale, mais elle est strictement encadrée. Les entreprises doivent être au bénéfice d'une autorisation cantonale (valable sur tout le territoire suisse) et d'une autorisation communale. Le Règlement de police stipule notamment que la Municipalité doit être avertie au minimum 30 jours avant le début de la campagne pour donner — ou non — son feu vert.

Malheureusement, regrette la Commune d'Aubonne, de plus en plus d'entreprises ne respectent pas ces règles. Que faire pour les freiner ? La première recommandation est de demander à voir l'autorisation communale et d'éconduire le démarcheur qui ne l'a pas. Si l'interaction suscite une gêne, on peut la dénoncer au Bureau du Greffe. Si c'est un sentiment d'agression que l'on ressent, il faut appeler directement le 117.

Dans tous les cas, il est prudent de donner le minimum d'informations privées et de ne rien payer ou signer sur l'instant — promettez plutôt d'aller voir le site web concerné quand vous en aurez le temps. Moins le démarchage sera efficace et moins les entreprises l'utiliseront !

Notez qu'il arrive que des collaborateurs municipaux (ceux du Service des eaux, par exemple) sonnent inopinément à nos portes. Vous pouvez les reconnaître à leur carte de légitimation. ■

Bureau du Greffe: 021 821 51 08



Les enfants toujours bien présents (ici lors de la Fête cantonale vaudoise de gymnastique jeunesse 2023)

© GYM AUBONNE

Gym Aubonne au cœur de la gym helvétique

Mi-juin, les membres de la grande société locale feront tout pour briller lors de la Fête fédérale. Dans les concours aussi bien qu'en coulisses.

Cela faisait presque 75 ans que « le plus grand événement sportif de Suisse » n'avait pas eu lieu dans notre canton. Mais, cette fois, ça y est : du 12 au 22 juin prochains, Lausanne accueille la mythique Fête fédérale de gymnastique, ses 70 000 gymnastes, 4000 bénévoles et 300 000 spectateurs. Une occasion unique pour les sociétés vaudoises, la Gym Aubonne n'allait pas la manquer. Entre 200 et 250 de ses membres — la plus grosse délégation de son histoire — vont participer aux différents concours.

La vénérable Gym Aubonne (150 ans) est une habituée de la Fête fédérale. Devant « son » public et face aux sportifs de tout le pays, elle entend briller plus que jamais et s'alignera dans de nombreuses catégories (Individuels, Groupes, Jeunesses, Actives, Plus de 35 ans, Plus de 55 ans...). À suivre de près : ses Actives tenteront de répéter

l'extraordinaire note de 9,93 (sur 10) qui leur a valu l'an dernier un premier titre de Championnes romandes.

La Gym Aubonne s'impliquera également en coulisses — une première, là encore. Elle est en effet responsable de la cérémonie de clôture Jeunesse (le dimanche 15 juin). Trois de ses membres font partie du comité d'organisation qui y travaille depuis plus d'un an. Leur défi est ambitieux : la partie officielle sera animée de 45 minutes de show découpées en plusieurs tableaux chorégraphiés mettant en scène 2000 enfants, dont plus de 150 Aubonnois. Un spectacle qu'ils doivent monter sans répétitions, puisqu'il leur est impossible de réunir tous les participants avant le jour « j ». ■

**Fête fédérale de gymnastique
Lausanne, du 12 au 22 juin
lausanne2025.ch**

Raconte-moi Aubonne... N°13

Mes souvenirs et aventures au Cinéma Rex...

Originnaire de Zurich, je suis arrivée à Aubonne pour parfaire mon français. Ayant publié une annonce, j'ai reçu de nombreuses offres mais mes parents ont préféré que je vienne à Aubonne plutôt que dans une grande ville. J'ai été engagée par M. Bussard à la rue Trévelin. J'ai aussi pris des cours de français auprès de Mlle Bujard au Lignolat, à raison de deux fois par semaine. C'est à Aubonne que j'ai fait la connaissance de mon mari, Lucien. La fratrie Lincio exploitait une quincaillerie-épicerie à la route Neuve. Ils se répartissaient les responsabilités selon les compétences de chacun. Roger s'occupait de la quincaillerie-épicerie, alors que Lucien gérait la partie des installations sanitaires (cuisines, salles de bain et chauffage). Il a d'ailleurs inventé et fait breveter un nouveau type de radiateur plat. Leur sœur Simone s'occupait de toute la comptabilité. Durant près de 27 ans, nous étions exposants au Comptoir Suisse à Lausanne.



Mon mari, entrepreneur, voulut créer un cinéma pour Aubonne. En 1945, grâce à l'aide financière de sa sœur et de Mme Caillet, il acheta le matériel nécessaire pour commencer à projeter des films dans la salle de l'Esplanade avec l'aide du couple Pache, lui comme opérateur et elle à la caisse. Par la suite, Mmes Trotta et Diserens rejoignirent l'équipe comme caissières. Nous projetions des films durant les vendredi, samedi et dimanche. Après quelques années en ce lieu, la commune projeta des travaux de rénovation dans la salle.

Dès lors, nous avons déménagé pour un temps dans la grange de La Couronne, malgré les odeurs dues aux cochons, voisins de la salle et forts bruyants lorsque le film était musical. Nous avons projeté des films à l'Esplanade durant 11 ans avant que mon mari ne trouve l'opportunité d'acheter, toujours avec l'aide de sa sœur, la grange adjacente au Restaurant de La Grenade. Il a dessiné les plans du cinéma, mais la construction de toilettes posait problème, par manque de place. Il proposa alors aux propriétaires du restaurant de construire à ses frais de nouvelles toilettes contre un droit de passage et d'utilisation pour les séances de cinéma. A la fin de l'entrate, une sonnette rappelait le public au cinéma. Le Rex a été inauguré en

1956 et fut considéré comme la salle la plus moderne de Suisse. Il était ouvert toute l'année, à raison de 3 jours par semaine, une soirée ciné-club et des séances scolaires.

Le cinéma marchait bien, mais les pourcentages des distributeurs étaient importants; pour avoir un film « locomotive », on payait 50% de la recette des billets vendus et on devait prendre 4 autres films, qui eux ne déplaçaient pas les foules. D'ailleurs très vite les cinémas de Morges et Nyon ont construit une salle supplémentaire pour les projeter, mais ce n'était malheureusement pas possible à Aubonne, par manque de place. Les westerns du weekend à 17h00 étaient une valeur sûre et marchaient bien chez nous. A la sortie du cinéma le soir, il y avait souvent un agent de police d'Aubonne qui veillait à ce que les clients aient bien l'âge requis, selon le film.

Il est difficile d'imaginer combien le cinéma nous coûtait: nous devions payer les frais de location des films, les envois des bobines aux distributeurs dès le lundi matin, l'achat des billets imprimés, le droit des pauvres qui existait encore à Aubonne et le personnel qui, bien que peu rétribué, nous était fidèle, puisqu'il pouvait voir les films gratuitement. Il fallait aussi payer l'opérateur,

et des frais d'électricité importants. D'ailleurs mon mari ne s'est jamais octroyé de salaire pour la gestion du Rex.

Quand ce dernier est tombé malade, M. Stucki, directeur de Métrociné à Lausanne et Genève, client fidèle du ciné-club, me proposa un contrat commercial pour obtenir les films importants plus vite, en prenant à son compte une bobine de plus pour Aubonne.

Mon mari est ensuite décédé et grâce à l'aide de jeunes tel que Lionel, Frédéric, Bertil, Christian, Mathieu, mon neveu Pascal et ma fille Chantal, j'ai pu continuer à gérer le cinéma. Lionel en particulier découvrit au Rex sa passion pour le cinéma. M. Stucki l'a formé à Lausanne ; il s'occupait des documentaires du lundi, invitait des réalisateurs à venir en parler. Je sais qu'il est resté très attaché à notre Rex, et n'a jamais manqué d'en parler aux médias lorsqu'il devint lui-même un réalisateur connu. Quant à Bertil, il a pris également soin du cinéma, allant jusqu'à repeindre le hall d'entrée durant ses heures libres. Par la suite, l'arrivée des machines électroniques compliquées, la concurrence avec les plus grandes villes, devint une lourde charge pour ma fille et moi.

Dès lors, après des offres qui ne se sont jamais concrétisées, j'ai entamé des discussions avec la Municipalité d'Aubonne pour son rachat. Cela a pris beaucoup de temps, mais grâce à l'ouverture d'esprit et l'entregent de Mme Nelly de Tscherner, municipale, le conseil communal a accepté à une large majorité, le préavis de rachat du cinéma Rex, en novembre 2003. Le contrat de vente est signé le 8 juin 2004 et l'ACIRA (l'association qui gère le cinéma) fut créée le lendemain, ceci pour le plus grand plaisir des aubonnois.

En 1985, nous avons procédé à une grande rénovation, achat de nouvelles machines, changement des tentures murales et de nouveaux sièges. Ces derniers ont été vendus à Echallens et

nous avons été invités à l'inauguration de leur salle, ce qui nous a émus.

Durant les 48 ans où nous avons possédé le cinéma, il nous est arrivé de nombreuses aventures, certaines drôles, d'autres plus difficiles. Comme la nuit où un orage a inondé le cinéma, suite à des travaux sur le toit voisin. Nous avons passé la nuit entière à aspirer l'eau qui avait trempé les fauteuils et la moquette. Une autre fois, mon mari a décidé de remplacer le rembourrage des sièges, alors ni une, ni deux, il m'a montré comment dévisser les sièges et tous les lundis matin, j'en apportais une partie chez un artisan à Rolle, qui les rembourrait dans l'après-midi puis je les remettais en place. On a voulu également nettoyer le plafond, alors mon mari, toujours inventif, m'a fabriqué, à l'aide de plusieurs tuyaux, un très long manche me permettant d'atteindre le plafond, ce qui était fort dangereux car j'étais debout sur les sièges pour le faire.

Une année, mon mari pressé, a commandé un film de Sylvester Stallone sans se rendre compte, qu'il serait visionné durant les fêtes. Cela a occasionné des réactions de certains, mais nous a également permis d'avoir la meilleure semaine de fréquentation publique. Une autre séance scolaire avec le film «Le miracle de l'amour» montrant la naissance d'un nouveau-né fit également beaucoup parler. Le Dr Primault commenta d'ailleurs le film en fin de séance.

Chaque samedi soir, Raymond, employé chez la famille Dudan, frais de sa douche hebdomadaire, enfilait son costume et me demandait de l'aider à nouer sa cravate qu'il avait dans sa poche. Un soir, j'ai entendu du bruit dans le hall d'entrée alors que je me trouvais dans la salle de cinéma. Il s'agissait d'un homme habillé en militaire, vraisemblablement ivre, qui voulait entrer en pleine séance. C'est non sans mal que j'ai réussi à le faire sortir. Une autre fois je me suis interposée,

sans réfléchir entre deux hommes qui se battaient dans le hall.

En novembre 1986, les films «Jean de Florette» et «Manon des sources» de Claude Berri devaient passer au Rex. Nous avions les bobines du premier film, mais dès le vendredi soir, nous avons constaté que celles du second manquaient et ce malgré toutes nos recherches. Dépités et après avoir cherché par tous les moyens à nous en procurer une copie, nous avons décidé d'annoncer au nombreux public présent, que nous ne serions pas en mesure de le visionner. Les gens étaient déçus et fâchés. Une partie d'entre eux étaient allés au restaurant voisin et c'est là que nous avons trouvé les bobines du second film; il semble qu'elles soient arrivées plus tard que les premières et avaient été déposées au restaurant...

J'ai exercé tous les métiers au Rex, la gestion et programmation avec mon mari, pliage, distribution et contrôle de la pose des affiches dans les lieux publics contre des entrées gratuites, caissière, femme de ménage, gestionnaire des commandes de glaces pour l'entracte, couturière.

J'aime beaucoup la rénovation du Rex de 2011, car l'architecte a su garder l'esprit de la salle des années 80. Le hall d'entrée, les lustres fabriqués à l'atelier Lincio conservés, les tentures murales changées y sont pour beaucoup et j'aurais aimé que mon mari Lucien puisse voir ces changements dans la continuité. Je suis heureuse que le cinéma Rex fonctionne bien et qu'il reste un lieu auquel les aubonnois sont très attachés.

Ruth Lincio - Février 2025

Dante et Marghareta Trotta

Une arrivée mouvementée et un mariage heureux

Je m'appelle Dante Trotta, je suis né le 4 septembre 1931 dans les collines boisées du village de Curino situé entre Turin et Milan. Je suis arrivé en Suisse le 3 mai 1947, à l'âge de 15 ans et demi. C'était la première fois que je voyageais. Je suis venu en Suisse grâce à M. Paul Locca, qui avait une entreprise de peinture à Aubonne depuis 4 générations et dont la famille est originaire de mon village.

J'étais le second d'une fratrie de 3 garçons. Mon frère aîné s'appelait Walter et mon petit frère Dario. Nous avons perdu notre maman lorsque nous avions 15, 13 et 9 ans. Mon père s'occupait de la campagne et n'avait que peu de temps à nous consacrer. Nous n'avions d'autre famille au village que la cousine de ma maman qui s'appelait Esterina, c'est donc naturellement elle qui s'occupa de nous lorsque maman nous quitta.

C'est grâce à la maman de Paul Locca, qui habitait notre village, que j'ai pu venir faire mon apprentissage de plâtrier-peintre à Aubonne, car il était difficile de trouver des apprentis en Suisse. Il avait reçu deux offres, mais il a préféré me choisir car j'étais plus jeune. M. Locca est venu dans mon village et s'est entendu avec mon papa, mais il fallait encore procéder à toutes les formalités pour que je puisse habiter et travailler. Mon père a dû alors se déplacer au Consulat de Suisse, ce qui signifiait se lever à 3h00 du matin, marcher 10 kilomètres, pour ensuite attraper le bus qui allait l'amener jusqu'à Turin. Plus tard, j'ai reçu mon contrat de travail et nous avons pris les dispositions pour mon voyage jusqu'en Suisse.

Je suis parti du village en taxi; c'était la première fois que je montais dans une voiture. Le chauffeur était un Locca, mais pas de parenté avec ceux

d'Aubonne. A l'époque, beaucoup de familles portaient le même nom dans notre région, alors pour indiquer la filiation, on ajoutait le nom de famille maternel à son prénom. Après un long voyage en voiture, j'ai pris le train à Gattinara. Nous étions en 1947, beaucoup de ponts avaient été détruits durant la guerre, alors, bien qu'un nouveau pont avait été reconstruit, il n'était pas encore sécurisé, ce qui obligeait les voyageurs à descendre du train avant le pont, le traverser à pied, puis prendre un autre train de l'autre côté. C'est sous une pluie battante que j'ai transporté ma grosse valise en paille, remplie de toutes mes affaires et presque aussi grande que moi; j'ai sué sang et eau pour la porter à l'autre extrémité du pont, je ne pouvais pas demander de l'aide à mon compagnon de voyage car d'une main il portait sa caisse à outils et de l'autre sa valise. Je ne le savais pas encore, mais je n'étais pas au bout de mes peines.

Arrivés à Brigue, il y avait une visite sanitaire: le personnel médical contrôlait les varices et les poumons de chaque voyageur, les cas de tuberculose étant encore fréquents. Beaucoup d'italiens de ma région s'étaient déjà installés en Suisse, tels les Gabella, Gianadda, Montangero, etc. et y avaient créé des entreprises.

Nous sommes arrivés à Lausanne à 16h00, après 8 heures de voyage. Mon compagnon de voyage, menuisier, devait se rendre à Monpreveyres pour rejoindre une entreprise du lieu. Ce dernier m'a laissé seul avec les bagages pendant qu'il allait téléphoner pour annoncer qu'il était arrivé à bon port. Cela a pris beaucoup de temps. Imaginez le jeune garçon que j'étais à mon arrivée dans la capitale vaudoise; tout m'était étranger et en particulier la langue. En montant l'escalier pour sortir de la

gare, une dame vendait la Feuille d'Avis (ancien nom de 24Heures), elle scandait ce titre et les gens s'arrêtaient pour l'acheter au prix de Fr. 0.20. J'étais époustoufflé. Quant à moi, je devais me présenter chez M. et Mme Chiocca, la sœur de Paul Locca et son mari à la rue des Mousquines: ils devaient me « réceptionner » à mon arrivée. Nous sommes partis de la gare avec un triporteur, un petit engin sur lequel nous avons mis nos valises. Lui assis sur la moto, moi installé avec ma grosse valise sur la planche à côté de lui. Aux Mousquines, nous avons trouvé porte close. Mon compagnon de voyage m'a dit de les attendre et il est parti. A ce moment-là, je ne connaissais pas d'autres mots en français à part bonjour, merci, madame, monsieur. J'avais appris ces quelques mots d'une suisseuse qui habitait notre village, ayant épousé un italien. La fille de la voisine parlant un peu italien, je lui ai expliqué que les Chiocca devaient m'accompagner à Aubonne. Sa mère a téléphoné à Aubonne pour apprendre que ces derniers étaient en visite à Aubonne Ils lui ont répondu de me mettre dans le train pour Allaman. Un jeune homme m'a raccompagné à la gare et a demandé à une dame de l'Armée du Salut qui attendait le train, de m'indiquer le bon arrêt. Arrivé à Allaman à 21h00, après plus de 11 heures de voyage, j'ai trouvé M. Paul Locca et son beau-frère, descendus me chercher en camionnette.

J'étais logé et nourri chez eux et ils me considéraient comme leur fils. Quand j'ai fini mon apprentissage M. Locca m'a dit que je pouvais continuer de louer la chambre, mais que je devais prendre pension ailleurs, car de nouveaux apprentis allaient commencer. Je me sentais bien dans cette entreprise familiale, je suis d'ailleurs je suis resté leur employé pendant 49 ans et demi; durant toutes ces années, j'ai gravi les

échelons. J'ai ainsi formé de nombreux apprentis, dont des aubonnois, qui ont fait leur apprentissage au sein de l'entreprise, comme les frères Rochat, la fratrie Levoye, Jean-Marc Chenuz, et bien d'autres, toutes mes excuses à ceux que j'aurais oubliés.

Après mon apprentissage, j'ai pris pension pour les repas au Lion d'Or car plusieurs italiens y mangeaient; en effet, l'entreprise Gaggio avait eu le chantier de construction du barrage sur l'Aubonne, en Plan. Les ouvriers venaient de Domodossola pour travailler la semaine et rentraient le samedi en Italie.

Quant à la chambre, j'en ai trouvée une chez M. et Mme Rosset au Chêne, qui en louaient pour se faire un peu de sous; c'est ainsi que j'ai rencontré celle qui devint ma femme, Margaretha. Je venais d'Italie, elle du canton d'Argovie, mais c'est chez les Rosset, à Aubonne, que nous nous sommes rencontrés...

Laissons-lui la parole: «J'avais quitté ma famille, car mon père, veuf, s'était remarié et je ne m'entendais pas très bien avec ma belle-mère. J'ai passé d'abord une année à Nyon pour apprendre le français, puis suis retournée en suisse allemande; j'ai alors travaillé dans les bureaux de Brown Boveri car mon père y était employé. La situation familiale étant toujours compliquée, j'ai préféré rejoindre la suisse romande. C'est ainsi que grâce à des amis, j'ai été engagée par la Maison Bally Electricité, établie à Nyon, qui cherchait une vendeuse pour leur magasin d'Aubonne situé à la Rue Trévelin, juste à côté de l'Épicerie Epars (voir les souvenirs de Mme Porret). Parfois on allait à pied au Fruit Bar à Etoy avec les Rosset, lui était employé au tramway et elle, en plus de s'occuper de leurs enfants, travaillait aux champs, occupait un poste de sommelière, et travaillait également

lors de l'Abbaye pour se faire un peu d'argent. Plus tard, et pour que les Rosset puissent récupérer une des chambres pour leur fils aîné, je suis allée habiter à la rue du Moulin jusqu'à notre mariage qui a eu lieu le 7 septembre 1962; nous avons alors emménagé dans la maison que nous occupons encore aujourd'hui à la Ruelle du Levant. Nous avons eu deux filles, Sonja et Manuela. Nous avons d'abord habité au rez-de-chaussée, puis au 1er étage et maintenant nous habitons au second. Nous avons une chambre à l'étage, qui à l'époque, était divisée en deux pour les ouvriers de M. Locca. Par la suite, nous avons demandé de les réunir et elle a servi à nos petits-enfants durant leurs études.»

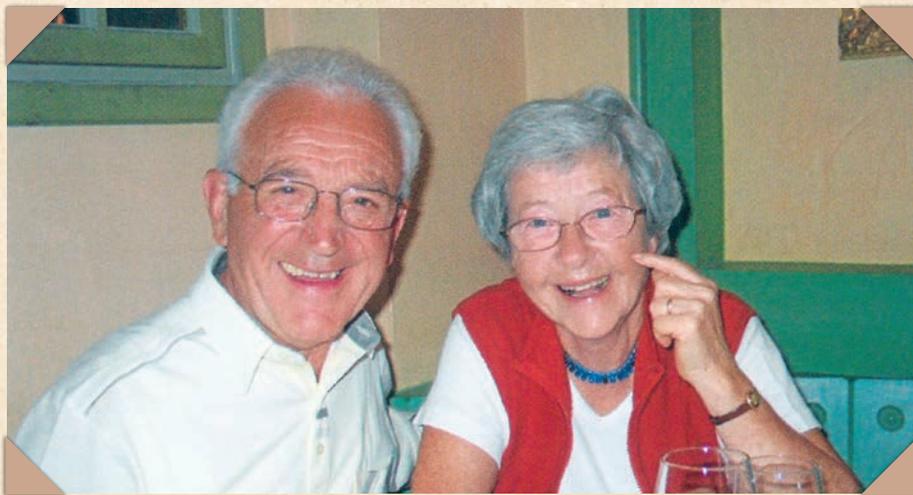
Dante reprend: «Parmi mes souvenirs, il y a un incident que je ne pourrais jamais oublier: j'ai passé sous le train à Allaman! En effet, de retour d'une rencontre à Lausanne avec mon cousin habitant Aix-les-Bains, j'arrive à Allaman et vois M. Gueissaz, qui m'avait donné des cours de français; je lui touche la main, mais le train s'est mis en branle; à côté de moi, se trouvait un certain Lachat. Lui a sauté sur le quai, mais moi j'ai glissé entre les deux wagons remplis de graisse. Je me suis retrouvé entre le quai et le train, alors j'ai rentré la tête et je n'ai plus bougé jusqu'à ce que le train soit définitivement parti. M. Gueissaz a vu ce qui s'est passé et a appelé le personnel de la gare.

J'ai été pompier volontaire durant 18 ans, jusqu'au grade de sergent-major; j'aurais volontiers continué, on m'avait d'ailleurs proposé d'être appelé en cas d'incendie, mais cela n'a pas été possible car nous n'avions pas le téléphone et la compagnie a refusé de l'installer.

C'est en 1972 que je me suis engagé aux Samaritains, suite au cours de sauveteur, puis j'ai repris la présidence jusqu'en 2015. Durant de nombreuses années j'ai fait le porte-à-porte pour la collecte annuelle en faveur des Samaritains. Quand ils me voyaient arriver, les gens savaient pourquoi je venais sonner et tous me donnaient de l'argent, car ils n'osaient pas refuser. De par mes fonctions de peintre, pompier puis de samaritain, je connais beaucoup de monde à Aubonne et sa région.

Dernière petite anecdote: lorsque apprenti, j'ai peint l'appartement du haut de la Ruelle du Levant 8, je me rappelle m'être dit que j'aurais plaisir à y habiter une fois... nous y vivons maintenant depuis 40 ans et nous nous y sentons toujours aussi bien.»

*Dante et Margaretha Trotta
Février 2025*



Nous vous remercions de faire parvenir vos textes par courriel à l'adresse suivante: cretignyjacqueline@gmail.com

Tout n'est pas encore joué

Aubonne fait partie des communes vaudoises qui ont récemment déposé 17 000 signatures demandant le maintien de leurs bureaux de poste. Elle participe aussi à l'Alliance romande qui défend le dossier à Berne. Mais son pouvoir reste très limité.

En décembre dernier, La Poste annonçait son projet de fermer 170 filiales dans le pays d'ici 2028. Celle d'Aubonne figure parmi les bureaux vaudois menacés (dont sept dans le district de Morges). Comment s'implique notre Commune? « On se bat pour que notre bureau de poste subsiste! », répond le syndic Yves Charrière.

Aubonne fait partie du groupe des communes vaudoises qui ont remis à La Poste, fin février, les 17 000 signatures de la pétition citoyenne « Stop aux fermetures de postes! » Elle avait aussi immédiatement intégré l'Alliance des Communes romandes contre la fermeture des bureaux de poste, créée les jours suivant l'annonce du Géant Jaune.

Cette Alliance s'est mobilisée pour faire passer à Berne une motion demandant de clarifier le mandat de service public avant toute restructuration. Adoptée par le National en juillet dernier, la motion a été rejetée ce 11 mars aux États, malgré les plaidoiries des sénateurs latins de gauche et de droite.

L'Alliance a aussitôt déploré l'échec de la motion. Dans un communiqué, elle a promis de rester solidaire et de se mo-



La numérisation croissante de ses services pousse La Poste à fermer ses bureaux les moins fréquentés.

© LA POSTE

biliser pour défendre chaque office de poste menacé, en appelant aussi la population à se mobiliser. Elle va demander à rencontrer le CEO de La Poste pour présenter l'impact des fermetures sur les communes.

La tâche ne sera pas facile : évoluant au niveau fédéral, La Poste s'est souvent contentée de mettre les Communes devant le fait accompli. Un manque de communication largement dénoncé. « La Poste dit vouloir échanger avec nous, mais on ne voit rien venir »,

regrette Yves Charrière. « Et quand elle essaie de nous expliquer les raisons de fermer tel ou tel bureau, cela reste très général et nébuleux, donc pas du tout convaincant! »

Jusqu'ici, la Municipalité aubonnoise s'était concentrée sur le maintien de « son » office et n'a pas voulu déjà envisager les « solutions alternatives » telles qu'un « guichet » assuré par un commerçant local ou le service postal à domicile. Et maintenant? Il est encore trop tôt pour le dire.

Une « logique » creusant les fossés

C'est un fait : les gens utilisent de plus en plus l'application smartphone et le site web de La Poste pour effectuer leurs transactions financières, acheter des timbres, gérer la réception et l'expédition de leurs colis... La fréquentation et, donc, la rentabilité des filiales ne cessent de diminuer, à commencer par celles des petites localités. Compréhensibles d'un point de vue rationnel, les fermetures accroissent encore le fossé entre centres et périphéries, entre ceux maîtrisant les technologies et les autres (aînés, défavorisés...), contredisant frontalement la définition de « service universel ». La loi sur la Poste va être révisée, une consultation devrait avoir lieu en 2026. Ses débats seront animés. ■

L'avenir de l'office de poste aubonnois reste donc encore incertain. Et si la décision de fermeture devait finalement arriver de Berne? Réaliste, Yves Charrière estime qu'il ne serait alors pas raisonnable de s'y opposer. « Cela deviendrait un combat d'arrière-garde... Nous devons plutôt travailler sur les solutions qui garantiront un service postal irréprochable aux citoyens aubonnois. » ■

Mais c'est quoi ce chantier ?

Les travaux publics s'éternisent parce qu'ils entrecroisent de nombreux acteurs, études, autorisations... Le chemin des Philosophes en est le dernier exemple.

« Ce chantier n'est pas fini? Ils fichent quoi à la Commune? Y'a qu'à consolider et re-fermer, non? » Le genre de questions qu'on entend au café ou dans la rue... « *et parfois aux séances du Conseil communal!* », ajoute le municipal Laurent Auchlin avec un rire. Mais voilà : en matière de travaux publics, rien n'est simple.

Le chemin des Philosophes, à la sortie nord d'Aubonne, est un cas emblématique. Suite un à glissement de terrain il y a un an, la Commune est aussitôt allée fermer l'accès, évaluer les dégâts et les travaux nécessaires. Encaissement, stabilisation, réfection... : rien de surprenant. Sauf qu'on est en zone protégée — une forêt — et que l'État est concerné.

« *Premiers intervenants, les gardes forestiers nous ont avertis qu'il fallait faire une étude complète de la situation.* », raconte Laurent Auchlin. Le cas relève de la seule Direction générale de l'environnement, mais touche à plusieurs de ses entités — chemins, forêts, eaux douces, eaux usées,

constructions... « *Ces acteurs ne sont pas coordonnés et ont même parfois des intérêts — donc des avis — divergents!* » Pour ceux des forêts, par exemple, les chemins augmentent les atteintes à la nature et les risques pour les humains, ils préfèrent donc souvent les fermer pour de bon! « *Les acteurs des chemins, eux, comprennent notre intérêt à vouloir conserver cet accès essentiel entre Aubonne et Montherod.* »

Les spécialistes de l'environnement ont d'abord temporisé pour voir si et comment la nature allait se stabiliser. Elle ne l'a pas fait: nouveaux glissements de terrain en automne. En janvier dernier, l'entreprise désignée par le Canton a réalisé des sondages géologiques et proposé plusieurs variantes de solutions (« *...dont celles que nous avons envisagées tout seuls!* »). En plus de la facture de l'audit, Aubonne paiera celle des travaux: plusieurs centaines de milliers de francs. « *Nous devons donc présenter le projet au Conseil communal et lui demander un crédit d'ouvrage. Nous espérons faire passer cela en fin d'été.* »

Dans l'intervalle, la Municipalité doit aussi présenter le projet au Canton, ce qu'elle prévoit de faire durant ce mois de mars. La soumission préalable acceptée, elle pourra préparer la demande officielle de permis de construire, qu'elle attend pour la fin de l'été. Puis ce sera l'appel d'offres et la sélection des maîtres d'œuvre. « *Les travaux devraient donc pouvoir commencer cet automne!* »

Cet automne, soit un an et demi après le premier glissement de terrain et le premier point de situation de la Commune. Pour quelques dizaines de mètres d'un chemin forestier...

Un État ne fonctionne pas comme une entreprise, et heureusement: on « joue » avec de l'argent public, on touche à des biens communs, il y a donc plus d'acteurs, de contrôles, de précautions... « *Oui, c'est normal* », conclut Laurent Auchlin. « *Mais la complexité des processus reste assez hallucinante!* » ■



À la sortie d'Aubonne, juste sous la route de Montherod, le beau chemin des Philosophes restera fermé encore longtemps.

© N. HUBER

Des sports et loisirs mis en boîte

Aubonne Bouge arrive bientôt pour nous pousser à l'action. Au Chêne, la BoxUp – accès gratuit à du matériel sportif – est un excellent moyen de nous y préparer!

Vous avez envie de jouer ou de faire du sport entre ami(e)s ou en famille, mais vous n'avez rien sous la main? Pas de souci: la BoxUp du Chêne, judicieusement placée au coin des terrains de basket et de football, est là pour vous.

La BoxUp, c'est cette station rectangulaire habillée de bleu comprenant six compartiments vitrés. Dans chacun d'eux, du matériel divers et des instructions de jeu. Vous y trouverez des raquettes pour jouer au badminton et au ping-pong, des ballons de football et de basketball (avec leurs pompes). Et même un Möllki, ce jeu finlandais de quilles en bois super sympa et accessible à tout âge.

Emprunter le matériel passe par l'appli smartphone BoxUp. En quelques clics, on choisit et ouvre le casier contenant l'activité désirée. Une fois terminé, on y remet les affaires, ferme le casier et (toujours via l'appli) on prend une photo du matériel rendu en guise de justificatif.

C'est tout simple. Mieux encore: c'est entièrement gratuit!

La BoxUp aubonnoise a été installée en mai 2023. La Commune la louait, mais, vu son succès, elle a décidé l'an dernier de l'acquérir. La station est utilisée en moyenne presque deux fois par jour. Par qui? Par près de 190 utilisateurs âgés de 11 à 76 ans, qui semblent beaucoup l'apprécier: ils lui attribuent la note de 4,7 sur 5.

BoxUp a été lancée en 2017 par trois anciens étudiants de la HES-SO. Adaptant un concept aperçu lors d'un voyage en Chine, ils ont développé les stations ainsi que l'appli mobile dédiée. Leur cible principale: les sites de sports et loisirs appartenant aux Communes. Bingo! Bénéficiant d'une belle

progression, la startup devient une SA en 2022. Elle revendique aujourd'hui 1500 stations déployées en Suisse et dans six autres pays (dont la France, l'Irlande, le Canada) ainsi que 40 000 utilisateurs actifs. ■

Appli BoxUp à télécharger sur Apple AppStore ou GooglePlay. Carte de crédit nécessaire juste pour l'inscription (service gratuit).



Dans chaque compartiment, du matériel pour une activité en plein air. Simple et gratuit.

© N. HUBER

Aubonne Bouge cherche bénévoles



Aubonne Bouge va à nouveau faire vibrer notre mois de mai! Son programme riche en activités de sports et de loisirs sera bientôt communiqué. Toutes nos sociétés sportives locales et même certains prestataires privés ouvriront gratuitement leurs portes durant tout le mois — l'occasion idéale de s'initier et inspirer de nouvelles passions! Des événements ponctuels rythmeront aussi la période, notamment le Rallye de l'Arboretum. Le point culminant sera la journée du 24 mai avec de nombreuses animations – à vos agendas! ■

Envie de contribuer à la journée du 24 mai? Aidez-nous à encadrer ces activités! Contact: 079 679 46 95 ou communication@aubonne.ch



Chasser le lutin pour (re)découvrir Aubonne

« Barbet & le mystère du diamant bleu » a déjà entraîné de nombreux groupes dans les rues d'Aubonne. Normal : c'est une manière très ludique d'apprendre plein d'anecdotes sur la Ville et son histoire !

Lancée il y a un an déjà, cette animation touristique est un mélange de jeu de piste et de chasse au trésor (donc un « outdoor escape game », disent les initiés). À l'aide d'un sac à dos rempli d'objets et d'un carnet d'indices, les participants visitent le Vieux-Bourg sur les traces de Barbet, un malicieux farfadet qui aurait volé le mythique diamant bleu du baron d'Aubonne. À chaque étape, ils doivent résoudre une énigme pour entamer l'étape suivante... jusqu'au coffre au trésor de Barbet !

Conçue pour être accessible à tous (enfants dès 10 ans), la balade s'étire sur 2 petits kilomètres et ne devrait pas prendre plus de deux heures. Un cadeau surprise attend les participants à l'arrivée. ■

Me (12h-17h) de l'Hôtel-de-Ville
Sa, di et jours fériés (10h-14h)
du « Point i »

Infos et inscriptions en ligne :
aubon.info/farfadet

Prix : 39 francs par groupe



Plus pratique, plus sécurisé : le nouveau dossier médical

Pour mieux conserver et transmettre les données médicales, l'État encourage l'adoption d'une solution numérique. Aubonne organise des séances d'information.

Le dossier électronique du patient (DEP), qu'est-ce que c'est, à quoi ça sert et pourquoi devrions-nous l'adopter ? Pour répondre à ces questions très légitimes, la Commune d'Aubonne et le Réseau Santé La Côte (RSLC) organisent prochainement deux séances d'information (voir plus bas).

Levons sans attendre un coin de voile ! Comme son nom le suggère, le DEP est un coffre-fort numérique hautement sécurisé (et gratuit!) où l'on peut conserver — toujours prêts — rapports médicaux, carnet de vaccination, liste des médicaments, résultats de laboratoire, etc.

Ce dossier appartient entièrement aux utilisateurs, qui contrôlent aussi son accessibilité. Ils décident en effet quels professionnels peuvent consulter quels documents et pour combien de temps. La confidentialité est également garantie, puisqu'assureurs,

employeurs et État n'ont aucun accès aux données.

Le DEP permet donc la conservation et la transmission optimales des sensibiles, voire vitales, informations médicales. Bon pour les patients, bon pour le système de santé — les Pouvoirs publics encouragent son adoption.

Vous êtes intéressé, mais vous ne pouvez pas venir aux séances organisées à Aubonne ? Deux guichets permanents d'information et d'inscription ont été créés dans les locaux du RSLC à Rolle et à l'Hôpital de Nyon pour vous aider. ■

Séances : 9 avril, 14h, Aula du Château ; 8 mai, 18h, salle de Montherod.

Verre de l'amitié offert.

Inscription obligatoire à l'Office de la population ou sur aubon.info/DEP



Le français pour faciliter l'intégration

Vous êtes un(e) adulte de l'Étranger, votre français est inférieur au niveau B1 et vous désirez l'améliorer ? La Commission d'intégration Suisses-Étrangers (CoCHE) organise des cours pour vous ! Le prochain cours commence le 12 mars par une évaluation de votre niveau, puis se tient tous les mercredis (hors vacances scolaires) au Collège du Chêne. En plus de rendre une

installation plus facile, ces cours sont aussi une excellente préparation aux tests FIDE, qui vérifient le niveau requis pour l'obtention d'un permis C. ■

Inscriptions possibles jusqu'au 31 mars 2025

Infos et inscriptions : aubon.info/coche